

## PALAIS DU GOUVERNEMENT, LAKHDARIA, BATNA, DELLYS... OÙ VA L'ALGÉRIE ?

# Cris et chuchotements

Selon la majorité des observateurs, ici, les attentats de Batna et de Dellys changent, en Algérie, non seulement la donne sécuritaire mais politique.

Les analystes dans la capitale belgo-européenne ont, d'abord, été surpris par le discours du président dans la capitale des Aurès. En déphasage déprimant avec la gravité de la situation et, surtout, déplaisant humainement, le "speech" du président restera dans les annales de l'Etat comme un faux-pas monumental. Il n'est nulle part d'usage, en effet, de "se placer" politiquement dans des moments aussi douloureux et aussi insupportables pour les familles des victimes.

Aux réconfortants, logiques et attendus mots d'apaisement en direction des familles des victimes et de totale fermeté envers le terrorisme islamiste, le président a eu une autre attitude. Ambiguë parce qu'elle n'identifie pas, formellement, les commanditaires du crime en lui substituant le terme, imprécis, non engageant et dangereux "des extrémistes". En second lieu, le chef de l'Etat n'a pas cru affirmer la volonté des pouvoirs publics de venir à bout, par tous les moyens du droit, du terrorisme en Algérie. C'est de réconciliation dont il a été, de façon déplaisante, question. Quelques jours après, les présidents de l'alliance présidentielle ont "mobilisé" autour

de la même — fausse et extrêmement dangereuse — analyse. Au lieu donc de mobiliser les Algériens — de tous bords, opposition réelle comprise —, le gouvernement algérien a choisi la pire des solutions. Celle consistant à sonner le tocsin des clientèles habituelles par des "meetings" où il s'est agi plus de soutenir Bouteflika et la réconciliation nationale que de dénoncer, fermement, les actes barbares commandités par l'islamisme extrémiste. Il s'est dégagé la nette impression, ici, que les pouvoirs publics ne voulaient pas que les Algériens aillent au-delà de ce qui a été convenu dans le système. Pour rappel, relevons qu'après les attentats du Caire (Louxor) le ministre de l'Intérieur a été, manu militari, relevé de ses fonctions, et Moubarak a durci le ton et les méthodes contre le mouvement islamiste dans son ensemble, qu'après les attaques terroristes contre Londres et Madrid, les gouvernements en place (Tony Blair, travailliste, et J.L. Zapatero, socialiste) ont initié, en totale coordination avec l'opposition, des actions populaires grandioses dénonçant ces actes et prouvant à la face du monde qu'Espagnols et Britanniques n'abdiqueraient pas. Plus

près de chez nous, au Maroc et en Tunisie, toutes les dispositions politiques, sécuritaires, techniques ont été prises pour que des attentats ne se reproduisent plus chez eux. Alors même que nos amis tunisiens et marocains sont loin d'avoir subi le déluge de feu connu et vécu par les Algériens. Pour les pouvoirs publics marocains, deux actions de sabotage ont suffi pour que les islamistes de façon générale et les terroristes de façon particulière soient combattus de la manière la plus autoritaire qui soit. Le président tunisien Ben Ali n'a pas pris le risque de laisser, après l'attentat touchant la synagogue de Djerba, les choses en l'état. C'est à un changement d'attitude radicale que les Tunisiens ont eu droit. Ben Ali n'a rien laissé au hasard, jusque et y compris le port de tenues vestimentaires ostentatoires. Le successeur de Bourguiba n'a pas hésité, ne fût-ce qu'une seconde, d'interdire le voile dans les établissements publics. Ne parlons pas de la Turquie, de la Syrie et de la Jordanie.

Ankara, Damas ou Amman ne laissent pratiquement aucun espace béant. Si tant est, qu'aujourd'hui, l'Algérie est en passe de se transformer en un Afghanistan de la Méditerranée. D'ores et déjà, les groupuscules armés liés à

De notre bureau de  
Bruxelles, Azizou Mokhtari

Al Qaïda ou les autres ont compris une chose : l'Algérie est la passoire, le maillon faible, c'est donc d'elle que les coups d'éclats retentissent. Rappel : palais du Gouvernement, caserne de Lakhdaria, Batna, Dellys.

Aujourd'hui, reconnaissons-le, et même si la branche qui commet les crimes chez nous s'appelle "Al-Qaïda Maghreb", elle ne frappe, lourdement et sans rater ses cibles, qu'en Algérie. Cela, les Européens, les Américains et les autres nations vigilantes, en fait, la plupart des nations du monde, le savent.

La lutte antiterroriste est, hélas, chose trop sérieuse et trop grave pour être laissée au pouvoir actuel. Les Algériens n'ont, dorénavant, que les yeux pour pleurer. A moins que... A moins que... A moins que... D'ores et déjà, comme dans les années noires, les principales chaînes de télévision ainsi que les autres médias lourds ont leurs caméras, ordinateurs, plumes et appareils-photos braqués sur notre pays. Tous savent, dorénavant, que l'Algérie est devenue et le deviendra davantage les jours, semaines et mois à venir, le champ opérationnel du terrorisme mondial. A. M.

## LUTTE CONTRE LE TERRORISME

# La bataille du renseignement

Un nouveau dispositif sécuritaire sera mis en place dans la capitale durant le mois de Ramadan, a soutenu avant-hier le premier responsable de la Sûreté nationale, M. Ali Tounsi.

L'annonce a été faite dimanche dernier, en marge d'une cérémonie de sortie de la 9<sup>e</sup> promotion des agents de l'ordre public de l'Ecole de police de Ain Benian. Selon le directeur général de la Sûreté nationale, « nous avons un programme, nous le mettons en œuvre pour assurer et renforcer la sécurité et cela en totale symbiose avec la population qui participe activement à notre démarche avec toutes les autres forces de sécurité.

Tout ceci entre bien sûr dans le cadre de l'instauration de la politique du gouvernement et du président de la République. Il faut assurer la sécurité totale du pays et en même temps imposer et faire respecter les principes de la charte pour la paix et la réconciliation ».

Stratégie sécuritaire oblige, M. Ali Tounsi a évité de s'étaler sur ce nouveau dispositif sécuritaire ou encore détailler la nouvelle stratégie. Mais, à l'adresse des journalistes, il lancera que « vous allez être surpris par le Ramadan de cette année. » Pour rappel, en pareille période de chaque année, la

ses structures avec des barrières de sécurité, le stationnement à proximité des postes de police qui est désormais interdit ou encore la fermeture de certaines rues à la circulation automobile ont créé une ambiance qui fait craindre le pire pour certains et fait rappeler à d'autres, une époque qu'on croyait révolue. Ceci étant, le « modus operandi » des derniers attentats terroristes plaide par ailleurs pour la nécessité de mettre en place une stratégie de renseignement de proximité, d'où la question de savoir si sur ce plan, « il y a un déficit en la matière ? » A ce titre, il est important de noter que l'identité révélée des auteurs des attentats perpétrés contre le Palais du gouvernement, le commissariat de police de Bab-Ezzouar, Dellys ou contre le cantonnement militaire de Lakhdaria a indiqué que leur moyenne d'âge ne dépasse guère les vingt-deux ans. Autrement dit, il s'agitrait de personnes connues dans leur milieu social ou professionnel, voire de leurs agissements, de leur tendance et mouvements. Et pourtant, la police nationale, à l'instar des autres polices du monde s'est engagée dans un processus de rapprochement

avec la société. Ainsi, pour lutter contre la délinquance sous toutes ses formes, la DGSN a mis en place de nouvelles méthodes de travail et de stratégies. Il s'agit bien évidemment de la police de proximité (Community Policing), dont les objectifs sont celles d'une police tournée vers la satisfaction des besoins de la population et par voie de conséquence d'être à l'écoute de toutes ses mutations, de ses transformations et balbutiements.

Infiltrer les réseaux pour reconstituer les mouvances, identifier les acteurs, anticiper les cibles. Dans cette guerre qui ne dit pas son nom, le renseignement est la seule clef à disposition pour préserver la sécurité des citoyens.

Selon des spécialistes de la question sécuritaire, « le renseignement ne doit pas seulement se concentrer sur une fonction « de police », mais assumer sa fonction d'anticipation afin de toucher le terrorisme à sa racine ». Dans tous les cas, la lutte contre le terrorisme est un combat de longue haleine. Le succès de ce combat ne pourra être obtenu que s'il est mené sans préjugés en faisant du renseignement son cheval de bataille.

Abder Bettache

## LE KAMIKAZE DE DELLYS ÉTAIT UN ENFANT DE BACHDJARRAH Son quartier est plongé dans la consternation

La nouvelle de l'implication de Nabil Belkacemi dans l'attentat de Dellys a jeté l'émoi parmi les habitants de Bachdjarrah, quartier populaire de l'est de la capitale. « C'est incroyable ! Qui aurait pu penser que ce gamin était impliqué dans cet horrible carnage. Il m'arrivait de voir Nabil plusieurs fois par jour et voilà qu'aujourd'hui il apparaît armé dans tous les journaux ? » expliquait hier un habitant de la cité des Eucalyptus, située près du domicile des Belkacemi.

L'homme avoue avoir ressenti un choc après avoir vu la photo de l'adolescent. « Je suis surtout très triste pour ses parents », ajoute-t-il. « Comment se fait-il qu'un collégien d'à peine 15 ans décide de tout plaquer pour rejoindre un groupe terroriste ? Cette question était au centre de toutes les discussions. En fait, ceux qui ont connu Nabil Belkacemi déclarent avoir constaté un changement dans son comportement. C'est notamment le cas d'un élève scolarisé dans le même CEM que lui. « Il ne passait pas inaperçu car il avait le crâne rasé.

Il était bizarre. Et puis un jour, il n'est plus venu à l'école. On a appris par la suite qu'il était sorti prior tout le matin et qu'il avait rejoint les terroristes », raconte le jeune garçon. Il semble donc que Nabil Belkacemi, qui, selon le communiqué d'Al Qaïda, se faisait appeler Abou Mossaab Zerkaoui, ait été approché au niveau de son école.

C'est en tout cas ce que déclare un habitant de ce quartier. « Aujourd'hui, les mosquées sont sous haute surveillance. Il est vrai que certains imams tiennent un discours radical mais cela n'a rien à voir avec les prêches des années 1990. Par contre, il est plus facile de trouver de jeunes recrues dans les CEM et les lycées. Les recruteurs profitent de la naïveté de ces enfants. Personnellement, je crois que c'est au niveau de son établissement que Nabil a été approché », souligne cette personne.

A Bachdjarrah, personne n'arrive à expliquer ce qui a bien pu arriver à Nabil Belkacemi. Il est utile de préciser que l'auteur de l'attentat contre le palais du Gouvernement habitait non loin de Bachdjarrah, dans le quartier de Bourouba, ex-La Montagne. Rappelons que l'attentat contre la caserne des gardes-côtes de Dellys, dans la wilaya de Boumerdes, a fait une trentaine de morts et près de soixante blessés.

Tarek Hafid

## ORAN Les complexes de fabrication des équipements militaires s'ouvrent au public

Les principaux complexes et les unités de production des équipements militaires et autres relevant de la direction centrale des fabrications militaires du ministère de la Défense nationale créée en 1974 participent du 10 jusqu'au 14 septembre à des expositions au profit du grand public.

L'exposition de ces équipements a été inaugurée lundi par le général Choukhi Rachid, directeur central chargé de ce secteur au MDN entouré des officiers supérieurs de l'ANP. Cette exposition dont l'objectif est de faire connaître au grand public la gamme variée des équipements produits dans ces complexes se tient au sein du Centre de documentation et information de la 2e RM.

La presse qui a été conviée à cette manifestation a pu suivre à l'aide d'un documentaire et d'expositions le cheminement du développement de ce secteur qui a connu un essor depuis ces deux dernières décennies.

En plus de la production, ces complexes implantés dans les wilayas de Batna, Khenchela, Alger, Ain-Defla et Blida sont pourvoyeurs d'emplois pour les populations locales.

Plusieurs milliers de civils exercent au sein de ces complexes ou unités de fabrication militaires spécialisés dans la confection des munitions, armements légers, pièces de rechange, de l'habillement, des équipements pour l'hébergement, le mobilier et autres.

K. T.